Édition spéciale UQAC

Cause Commune express

Journal anarchiste www.causecommune.net

LE NÉANT FÉMINISTE DU MAGE-UQAC

Au Mage-uqac tout comme à la FEUQ, le trou est béant, même carrément géant: le féminisme n'existe pas. Aucune de ces instances ne présente une forme, un embryon, un quelque chose aussi minime soit-il qui s'apparente au féminisme. Bien entendu, la FEUQ a développé quelques publications, par-ci et par-là, mais sous la rubrique ''Dossier'', parmis les Droits d'auteur et les Finances publiques québécoises, aucune trace des revendications des femmes. Or, pour un syndicat étudiant, il est abérant voir inacceptable de faire fie des réalités de près de la moitié de ses membres. Autour de ce vide se place quelques éléments fondamentaux qui ne démentissent pas sur la mauvaise foie et l'inaction de Mage-Uqac envers les femmes.

Sous-représentations des femmes

D'emblée, il me semble essentiel de rappeler que le comité exécutif(2012-2013) de Mage-uqac est composé d'une femme et de sept hommes. Vous me direz que cette unique femme est la présidente, mais la volonté du féminisme n'est-elle pas l'égalité? Avoir un pouvoir plus grand en tant que femme ne rétablie pas l'équité et être entourée d'hommes ne favorise pas la juste représentation de chacun. De plus, il me semble important ici de se questionner sur la sous-représentation féminine au Mage-Uqac. Comment s'explique-t-elle? Que faire pour favoriser l'implication des femmes au comité exécutif? Beaucoup de questions se posent ici et il me semble impératif de ne pas banaliser la chose.

Le Mage-uqac s'exprime au masculin

Si on fouille de fond en comble l'ancien site du mage-uqac, on peut trouver les codes d'éthiques et statuts et règlements de Mage. À l'intérieur de ces documents et des communiqués de presse, on peut se réjouir devant tant de lâcheté à féminiser les textes. Rapidement, on parle des «étudiants» et jamais des étudiantes. Serions-nous invisibles? Ou un simple «e» est-il trop difficile à porter pour eux? Nous allourdissons le texte, avouez-le donc! Sachez simplement que les femmes existent et que féminiser les textes et discours n'a jamais tué personne.

Lutte étudiante

Comme il a été souligné en introduction, le MAGE tout comme la FEUQ n'a aucun discours féministe, ni même la base d'une réflexion. Quand Mage organise une manifestation, il se garde bien de féminiser la lutte: les slogans, les discours et tracts informatifs ne concernent jamais les revendications des femmes. Somme toute, on ne s'adressent pas aux femmes. De plus, les comités militants du MAGE sont souvent tramés par cette même mentalité : la lutte au général, par et pour la majorité. On délaisse les luttes parallèles (qui convergent pourtant dans le même sens) au profit de ses acteurs de premiers plans, c'est-à-dire les hommes. Parce qu'il faut rappeler que si les femmes

suite au verso...

Gardienne du senti

«Le ou la gardienNE du senti est une tradition de l'ASSÉ qui date de 2005, où les Congrès étaient très tendus, voire émotivement difficiles. S'inspirant des milieux anti-autoritaires, le comité femmes de l'époque proposa d'ajouter une troisième personne au présidium qui devait observer les relations de domination dans la salle afin de les dénoncer, réduire les malaises, tensions et sentiments négatifs pour un débat plus sain. Ille doit aussi rappeler de féminiser les interventions. Les Congrès ont été métamorphosés.» source: Assé

N'attendons rien du MAGE :

Pour une Autonomie combattante au Saguenay

Les étudiantes et étudiants de l'UQAC sont aux prises avec une association étudiante générale, le MAGE-UQAC, constituée comme corporation de services, éteignoir de la contestation universitaire locale. Plutôt que droit acquis de chaude lutte (menée au niveau national), le MAGE-UQAC considère apparemment sa reconnaissance comme un privilège à conserver par une collaboration active dans les objectifs du rectorat; par la cooptation. De même, sa « défense des membres » passe essentiellement par les désirs passagers de fêtes et activités sociales et non, par la défense des intérêts réels étudiants, revendications historiquement définies depuis le mouvement d'occupations étudiantes d'octobre 1968. Un masque doit tomber!

Rejetée par l'association générale mais adoptée par 15 associations facultaires, la grève générale illimitée de ce printemps est rapidement devenue une « patate chaude » à contrôler pour le MAGE. Dépassé et dénoncé par une base autonome tentant de s'organiser en conseils de grévistes, ses exécutants et exécutantes ont été premiers à exagérer une menace de violence d'« extrémistes radicaux », motif plus tard employé par la direction pour imposer une injonction. En plus de s'ingérer et de récupérer les initiatives de la base, le MAGE, s'arrogeant le rôle de médiateur avec le rectorat, s'est replié sur la protection de ses propres intérêts corporatifs, oubliant ses membres durement affecté-e-s lorsque sont survenues la répression et la judiciarisation. Le MAGE, comme la FEUQ, sans doute nonobstant de leur base péquiste visible, n'ont démontré aucune motivation à lutter, sinon par pur opportunisme. Par la manipulation, l'exécutif n'a pas hésité à forcer certains de ses exécutants de gauche à démissionner de leur poste.

« Nous sommes le pouvoir! »

Alors que le mouvement étudiant prenait son essor et que le syndicalisme de combat démontrait son efficacité avec les actions de perturbation, le MAGE-UQAC continua de prôner un concertationnisme digne des syndicats jaunes. Après son vote de grève négatif,

suite au verso...

LA DÉSERTIFICATION MILITANTE AU MAGE-UQAC

Depuis la création de SAGE-UQAC (Service de l'association générale étudiante de l'UQAC), un conseil d'administration a été mis sur pied. Ce C.A a pour mission la viabilité financière du MAGE-UQAC, via la création de services dans les murs de l'université. Historiquement, le MAGE-UQAC n'a jamais été une association étudiante très combative; elle misait beaucoup plus sur la collaboration et le copinage avec les « gestionnaires » de l'université. Ayant été créée en 1969, l'UQAC a toujours accueilli énormément d'étudiants et étudiantes en administration. Ils et elles ont d'ailleurs été les créateurs et créatrices du MAGE-UQAC et de ses services. La vision entrepreneuriale de ceux et celles-ci a amené la base militante étudiante à déserter cette association étudiante puisqu'elle ne représentait pas ses intérêts et n'était pas fidèle à sa mission. Les différents membres des comités exécutifs précédents se sont assurés de rendre le MAGE-UQAC inintéressant pour les étudiants et étudiantes prêts et prêtes à militer. Ces militantes et militants ont plutôt vu dans le MAGE une association d'étudiants-entrepreneurs qui préparent leur CV en faisant des plans d'affaires au lieu de réellement combattre les injustices.

Une attaque à la démocratie étudiante

Avec la succession des comités exécutifs, la mise sur pied d'un conseil d'administration est progressivement devenue évidente pour soi-disant « faciliter » la gestion de cette corporation étudiante. Les conseils centraux, instances regroupant les 30 associations facultaires, servaient auparavant à décider des avenues politiques et économiques du MAGE-UQAC. Avec la venue de la cafétéria, un conseil d'administration a vu le jour. Il semblait aller de soi pour les « officiers » du MAGE que les assemblées générales ne servaient plus à rien, puisqu'ils et elles avaient travaillé à en saper l'utilité. Le nombre de personnes présentes aux assemblées a largement faibli. Beaucoup, parce que les sujets à traiter se sont souvent limités à des entérinements de documents et de budgets (pratiquement impossibles à changer puisque le C.A décide de tout aux yeux de la loi), alors que les sujets réellement importants, voir entre autre les frais de scolarité, ont été totalement tassés.

Le conseil d'administration brise le mouvement étudiant à l'UQAC, obligeant les étudiantes et étudiants à s'organiser de façon autonome dans leurs associations facultaires. Pendant ce temps, le MAGE-UQAC continue de faire de l'argent, des milliers de dollars qui pourraient servir à mener la lutte, mais qui ne servent qu'à payer des projets pour d'autres services... Quelle ironie que le MAGE-UQAC prétende défendre les intérêts économiques de ses membres! Il faut lutter contre sa vision entrepreneuriale sur le campus. C'est par l'amélioration des conditions sociales des étudiantes et étudiants et non par la réduction du prix de la barre de chocolat que l'on règlera la précarité étudiante

Collectif Emma Goldman

Le Collectif anarchiste Emma Goldman est une organisation politique active dans la région du Saguenay-Lac Saint-Jean depuis 2008. Nous militons pour des mouvements sociaux combatifs et l'émergence d'une gauche libertaire large et ouverte. Nous sommes affilié-e-s à l'Union Communiste Libertaire et distribuons le journal Cause Commune et le bulletin régional Le Pic-Bois. Identifié-e-s au courant historique et international du communisme libertaire, nous participons au développement théorique et à l'implantation de ces idées et pratiques.

suites de la 'une'...

sont sous-représentées au comité exécutif, elles le sont tout autant au sein des comités militants. En plus d'avoir à faire face à une majorité masculine, ces femmes qui s'impliquent et militent doivent affronter cette solidarité masculine, cette rétiscence face à tout ce qui est de l'ordre de féminiser la lutte et des principes de base égalitaire : entre autres l'alternance homme/femme dans les échanges et féminiser les interventions. MAGE se garde bien de se doter d'instance pour éviter les principes de domination propre à notre société tel qu'un-e gardien-ne du senti par exemple. Enfin, MAGE n'est pas le seul à être blâmé pour ce manque flagrant de féminisme à l'UQAC. Il tarde d'avoir un comité femmes entre ces murs afin que les choses changent.

le MAGE est devenu un fantôme qui ne tentait que de préserver ses relations avec l'administration, alors que les étudiantes et étudiants, en grève par faculté, se levaient tôt à chaque matin pour bloquer l'accès aux cours malgré la répression et les provocations. En décalage total avec la mobilisation sur le terrain, le secrétaire général du MAGE annonçait le 30 juillet dernier : « Nous aimerions rencontrer le premier ministre afin de savoir ce qu'il a l'intention de faire avec les frais de scolarité, mais aussi les actions qu'il entend mettre de l'avant pour la région. Nous avons hâte de connaître ses positions ».

Devant l'impotence du MAGE, étudiants et étudiantes se sont regroupé-e-s de façon autonome au sein de comités, d'abord par choix puis par nécessité, pour qu'elles et ils puissent avoir voix au chapitre dans la contestation étudiante. C'est ainsi qu'est par exemple apparu le Comité Autonome d'Action, qui a organisé sept « actions dérangeantes » de perturbation développant une contestation plus globale de la société. L'action parlant plus fort que les mots, celle-ci rendait beaucoup plus tangible l'ampleur du mouvement social en région. Très vite, les actions de perturbation sur le campus et hors campus se sont multipliées puisque les étudiantes et étudiants ont compris que ce n'est pas en attendant après le MAGE que le mouvement prendrait forme mais en se mobilisant sur leur propre base. Malgré le peu d'expérience militante et les difficultés que cela a entraîné au niveau organisationnel, les comités autonomes se sont révélés un moyen efficace, dont la participation aux décisions devrait toutefois être élargie.

Mais le MAGE-UQAC, comme corps inerte, continue de bénéficier du monopole de la représentation étudiante. Pour briser celui-ci, il faut envisager un regroupement des associations facultaires combatives puisque nos intérêts dans l'université ne peuvent être confondus avec ceux des cohortes massives d'administration et de génie. En revendiquant notre autonomie ce printemps, nous avons pu prouver notre pouvoir collectif, dotons-nous maintenant d'un vrai syndicat étudiant pour soutenir une base militante forte! À qui l'UQAC?

Deux militants